



## "Faire territoire. Tisser la confiance et le lien social ?"

*Le 3 décembre à 17H*

### L'essentiel des échanges

**Intervenants :** Benoît Desveaux (Directeur Général Hopscotch), Claire Gagnaire (Secrétaire général du groupe LFM), Richard Collin (expert en intelligence collective), Jean-Luc Gleyze (Président du Département de la Gironde), Blandine Aubert (Directrice régionale de l'ADEME Bourgogne-Franche-Comté), Vincent Guichard (Directeur général Bibracte), Ariel Kyrou (Ecrivain, journaliste), Thibault Bèchetoile (Président Croissance Plus), Pierre Nougé (Fondateur CODE1)

**Discutants :** Jean Karinthi (L'Hermitage), Julie Chabaud (LaBase)

**ANIMATION :** Gilles Berhault, délégué général de la Fondation des Transitions

Le Jeudiminar "Faire territoire. Tisser la confiance et le lien social ?" a inauguré le lancement de l'Université des Transitionneurs qui s'est déroulée les jeudi 3 et vendredi 4 décembre 2020, en étroite interaction avec 9 tiers lieux en France. Il acte ainsi le passage à un nouveau modèle d'organisation de l'Université de la Fondation des Transitions. Issu de plusieurs années de rencontres et de réflexions, il s'agit de proposer à ses participants une autre manière d'échanger, de s'informer et surtout de s'inspirer. Le contexte sanitaire a eu un véritable rôle d'accélérateur dans la formalisation de l'Université des Transitionneurs et a ouvert le projet à de nouvelles opportunités.

L'Université des Transitionneurs "Faire territoire, en confiance et en proximité, en responsabilité écologique, et sans exclusions" s'est organisée en présentiel ou en distanciel, selon les possibilités des tiers lieux. Un approfondissement des projets initiés pendant la rencontre des 3 et 4 décembre est envisagé sur le site archéologique de Bibracte (Saône et Loire) les 28 et 29 Janvier 2021.

## **MOT D'INTRODUCTION**

Délégué général du think-do-tank La Fondation des Transitions, Gilles Berhault s'intéresse au changement d'échelle sur les questions de développement durable notamment. Il cherche à découvrir et partager les expériences qui permettront de passer de l'action locale à la généralisation. Le COVID a modifié les manières de penser et de faire territoire, alors que signifie dans ce contexte le changement d'échelle ? Il faut sûrement croiser les thèmes sociaux, environnementaux, etc... « *Nous avons vraiment besoin de mieux travailler ensemble et c'est l'objet du travail que nous faisons ensemble, à la fois dans les Jeudiminars, les ateliers de l'Université des Transitionneurs et la rencontre des responsables des tiers lieux à Bibracte (jeudi 28 et vendredi 29 janvier) ».*

La question du maintien de l'Université des Transitionneurs s'est évidemment posée. Et la réponse est apparue clairement : *"c'est justement le moment de montrer que nous avons la capacité de nous réinventer"*, précise Gilles Berhault.

L'Université des Transitionneurs se passe dans 9 tiers lieux en France : Le Jardin d'Arvieu, L'Hermitage (Autrèches), LaBase (Gironde), Écrin (Bresse Vallons), Le Volume Ouvert (Lille), Le Bus Magique (Lille), Ping Pong Co-Work (Millau), La CabAnne des Créateurs (Schiltigheim), Le Rucher Créatif (Troyes). Chacun s'est mobilisé dans un contexte particulier et s'est adapté à ses spécificités locales pour une participation engagée. Sont remerciés également nos partenaires : L'ADEME, le Cérema, la Fabrique des Transitions, les Interconnectés, le Rameau, les Catalyseurs territoriaux, les développeurs du RNET, Croissance Plus, France Tiers Lieux, Convergences, Code1, les Départements de la Gironde et de la Nièvrès, Cap Digital, La Sorbonne, l'IMT, Open Diplomacy, Aaqius, Hellio, l'Agence Verte, Hopscotch, Butagaz, Enedis, GRDF, Nestlé, Oaan Consulting , la RATP...

Enfin beaucoup d'acteurs sont présents ! C'est aussi une journée particulière, car il y a 5 ans s'ouvrait au Grand Palais de l'Exposition liée à la COP 21, une exposition des solutions. Et c'est le projet ici, sortir du plaidoyer pour entrer dans l'action et être dans l'efficacité.

---

### **Intervention de Richard Collin, expert en intelligence collective**

*"Nous sommes tous ici des acteurs de cette transition, l'enjeu dans cette affaire est qu'il est important pour chacun de comprendre ce qu'est la confiance et la cultiver dans nos territoires. Ce n'est cependant pas si facile, il faut voir comment cette société de la défiance qui caractérise la société française peut devenir une société de la confiance. Nous assistons à de nombreux phénomènes tels que la transformation des activités humaines et du travail, et cela pose l'enjeu du lien. Un troisième point important porte finalement sur les tiers lieux. Parce que c'est quoi exactement ? une instance rurale, local, communautaire. Ces lieux sont des endroits où peuvent germer cette confiance, ces transformations du travail et de la société dans les territoires, c'est un lieu d'incubation de la transition.*



*"N'ayons pas peur de faire le pas de côté et le coup d'avance, car c'est cela qui compte, il va falloir, demain et dès aujourd'hui, inventer ce qui doit se faire dans les territoires, en proximité".*

**Intervention de Jean-Luc Gleyze, Président du Département de Gironde**, est particulièrement mobilisé sur les questions de l'inclusion et de l'écologie. Il témoigne de la mise en place de stratégies de résilience au niveau départemental, habituellement réservées aux métropoles, car pour lui s'appuyer sur les solidarités locales est primordial pour adapter rapidement les politiques publiques. Il



faut que le département entre dans cette logique de résilience car c'est la meilleure manière de répondre en temps de crise aux besoins des populations les plus précaires.

Voici son témoignage [ICI](#) (1:08:00).

### **Intervention de Virginie Grignola, Maire de Bresse Vallons -Tiers lieux Ecrin**

*"D'abord, j'aimerais rappeler que le tiers lieu Écrin est encore très récent, son ouverture date de février dernier. Il s'est construit dans une démarche atypique au regard des autres tiers lieux puisqu'il est issu de la volonté d'une équipe municipale. Dès 2014 la commune a pris un tournant dans sa gouvernance démocratique avec pour objectif de construire la commune de demain. Nous avons voulu favoriser*



*l'implication des citoyens dans ce projet pour mieux définir les besoins que nous avons identifiés. Une fois que la question de usages et des envies a émergé, nous avons salarié une chargée de mission pour les aider à réfléchir sur le système de gouvernance."*

*"La spécificité de notre commune est d'être un lieu de stockage de gaz naturel souterrain, donc la question de l'hydrogène est importante. C'est un lieu d'expérimentation puisque Storengy – une grosse entreprise de la commune - se lance dans le programme de recherche hydrogène. C'est autour de ces enjeux que nous avons*

*voulu construire le territoire, de manière cohérente et collégiale."*

*"Et c'est ainsi sur cet enjeu que le tiers lieu Écrin prend toute son importance. L'une de ses dimensions doit bien sûr être celle de l'hybridation puisque ce lieu est partagé entre la Mairie, les acteurs et les habitants du territoire. Nous espérons réussir à créer un collège d'acteurs capable de produire du commun. La problématique de l'innovation est au cœur de ce projet, mais c'est surtout une question de construction de la confiance. C'est bien une référence à Michel Serres de continuer à emprunter "la diagonale", "l'oblique", et faire ce "pas de côté" comme Richard Collin disait tantôt."*

### **Intervention de Jean Karinthi – Tiers lieux de L'Hermitage**



*"C'est un tiers lieu d'environnement rural, à une heure de Paris. Dans cette Université des Transitionneurs, nous avons voulu nous engager sur le sujet de la transition des environnements forestiers. Le sujet de la forêt dans son territoire est tout aussi essentiel que la question de l'implication des différents acteurs dans le milieu forestier. Quel type de concertation doit émerger dans ce contexte ? Le projet de notre tiers lieu est la mise en place d'un think-tank forêt dont Jean-Pierre Aubert est le fondateur."*

*"En tant que tiers lieu, je veux m'impliquer pour travailler sur la crise que traverse, du fait des changements climatiques, la filière forestière. Je veux investir et approfondir les relations qu'entretiennent les acteurs du champ forestier aux différentes fonctions de la forêt. Par exemple les usagers non suffisamment impliqués dans ce secteur connaissent aussi des difficultés à s'accorder sur la vision de la forêt, étant entendu la forêt domaniale. L'incertitude aussi de la fonction écologique que peut avoir la forêt est majeure, et rejoint un enjeu national voire international."*

### Intervention de Jean-Pierre Aubert, fondateur du think-tank forêt

*" Le territoire compiégnois a obtenu un contrat transition écologique. L'objectif de ce think-tank est de remettre la forêt au centre des préoccupations territoriales. Nous voulons mettre tout le monde autour de la table, car les perceptions de chacun de la forêt sont différentes, or il faut faire territoire et communauté autour de la forêt. La définition d'actions plus précises au cours de l'Université des Transitionneurs est le second effort qu'il est nécessaire d'amorcer pour effectivement entamer la transition des territoires, dans ce domaine du moins. Il s'agit de traiter ensemble un commun, la forêt."*



Pour rebondir sur la question de commun, Jean Karinthe insiste sur le fait que cette notion est très mal comprise, politiquement et souvent considérée comme en opposition au gestionnaire et au propriétaire. L'Hermitage détient 21 hectares de forêt qu'ils ont commencé à mettre en gestion dans un projet de commun forestier d'usages. Ils apportent dans le think-tank cette expérimentation particulière, aussi soutenue par la Fondation de France.

---

**TABLE RONDE** : définir ce que veut dire "faire territoire" et cela dans les quatre dimensions qu'annonce notre thématique, "en confiance et en proximité, en responsabilité écologique, et sans exclusions"

### Intervention de Blandine Aubert, directrice régionale de l'ADEME en Bourgogne-Franche-Comté



*"Notre mission est d'accélérer cette transition. Pour faire cela c'est un changement de modèle de société qu'il est nécessaire d'opérer pour tendre vers une société plus sobre en ressources. Mais en même temps cette société doit valoriser les ressources locales pour développer les énergies renouvelables, réparer et réutiliser. La place du territoire est centrale dans ce contexte. Cela pose bien la question suivante : comment travailler en proximité ces différents sujets ?"*

*"Pour accélérer cette transition, nous travaillons avec des entreprises – à travers une partie du plan de relance qui nous a été accordé – et de nouveaux élus – "c'est le mandat pour agir" selon le Président de l'ADEME. 50% des gaz à effet de serre produits par des acteurs d'un territoire sont en lien direct avec les décisions prises par les collectivités. Il faut aider les collectivités à dépasser leur rôle d'aménageurs du territoire pour qu'ils deviennent des mobilisateurs, des catalyseurs qui vont chercher les acteurs publics et privés du territoire pour les embarquer dans la transition - le [Clus'Ter Jura](#) en est un bon exemple."*

*"Il existe une autre tendance à prendre en compte dans ce "faire territoire", c'est l'implication croissante des citoyens et des entreprises qui ont envie de devenir acteurs de leur propre espace. Nous vivons dans une société de plus en plus cloisonnée mais s'il faut faire société l'enjeu est bien de développer de nouveaux modèles et de promouvoir un vivre ensemble. Les tiers lieux sont un peu là pour cela, aux côtés d'autres, et peu importe d'où vient l'initiative tant que la confiance arrive à se tisser pour inventer ces nouveaux modèles."*

*"Pour prolonger tout cela, nous avons lancé une expérimentation nationale qui s'appelle [COOP'TER](#). Ce programme vise à travailler tout cela autour de l'économie de la fonctionnalité et de la coopération et de mobiliser des territoires et des acteurs publics/privés. C'est aussi amener ces changements par des innovations sociales et pas seulement technologiques."*

### **Intervention de Vincent Guichard, dirige le Musée Bibracte sur le Mont Beuvray**

*"Il faut bien se représenter notre territoire. Nous sommes dans une zone rurale où l'échelle d'action est petite mais cela reste un territoire qui est, comme l'ensemble de la planète, touché par la transition climatique, des activités économiques traditionnelles agricoles et sylvicoles qui prennent de plein fouet la mondialisation, la montée des extrémismes. Mon point de vue d'archéologue permet de prendre un*



*peu de recul parce que l'anthropocène, avec tous ses excès dans lesquels nous vivons, a commencé à se mettre en place il y a déjà 7000 ou 8000 ans dans nos territoires. Le propre de l'archéologie est de travailler sur des territoires, donc envisager les espaces dans leurs différentes échelles est pour moi presque banal."*

*"Depuis quelques mois, nous nous sommes engagés dans une expérimentation un peu particulière. Le pari est de créer un projet territorial durable et inclusif fondé sur la préservation de sa qualité paysagère. C'est un patrimoine, mais c'est sur la notion de commun qu'il faut réinvestir la question. Pour cela j'aimerais rappeler les propos de Bruno Latour quand il ne parle plus de local ou global et propose plutôt une troisième voie qu'il appelle "la voie du terrestre". Elle consiste à ancrer toutes nos actions sur le territoire de vie afin que chacun à son échelle et ses moyens contribue à la préservation de la zone critique, cette mince pellicule à la surface de la terre dans laquelle se concentre le vivant et qui fait que cette planète reste vivable aujourd'hui."*

*"D'un point de vue pratique, je gère un lieu très institutionnel lié au Ministère de la Culture et à l'État, avec la chance d'avoir une grande capacité d'action. J'essaie de recréer le collectif à partir du rattachement au territoire, par exemple pour eux, un commun serait le réseau des chemins ruraux, l'aménagement hydraulique. À partir de ces thématiques qui créent du lien social j'essaie de faire dialoguer des conseils municipaux, des associations, des professions."*

Vincent Guichard le confirme, l'Université des Transitionneurs pourra se retrouver en présentiel dans ce lieu emblématique fin janvier.

### **Intervention de Thibault Bèchetoile, Président de Croissance Plus (association d'entrepreneurs)**

*"Il n'y a pas de limite pour l'entrepreneur à résoudre les petits et grands défis sociaux et environnementaux. Nous sommes dans un monde qui attend beaucoup de l'État et c'est l'entrepreneur*



*par son travail quotidien, avec des projets plus ou moins importants, qui va résoudre des grands problèmes. Par exemple la société Bouge ta Boîte travaille sur le développement de l'entrepreneuriat féminin, elle crée des cercles répartis sur tout le territoire qui font des partages de bonnes pratiques, de réseaux qui se stimulent pour développer leur business. Un autre type de projet est la société CASTALIE, ce sont des fontaines à eau que l'on peut brancher à des sources d'eau potable dans des entreprises.*

*Leur raison d'être n'est pas d'apporter de l'eau potable aux consommateurs mais de débarrasser la planète de bouteilles en plastique. Un dernier exemple avec la société ATF Gaïa qui travaille sur le recyclage de matériel informatique en travaillant avec des gens qui viennent du domaine de l'insertion."*

Pour Thibault Bèchetoile, ces exemples de projets entrepreneuriaux rendent compte de business modèle qui pourraient être appliqués à d'autres projets également, si nous faisons cet effort, comme disait Blandine Aubert, de bien décloisonner tous les pans de notre société.

### **Intervention de Pierre Nougé, fondateur de CODE1.**

*"Je me réjouis de tout ce que nous mettons en place avec nos actions et réseaux combinés, de la richesse de cette diversité. Il ne faut pas oublier l'action médiatique car si nous voulons que sur tous les*

territoires, les uns et les autres puissent être mis en avant, il faut mettre en place ce type de réunion tout en engageant la force des réseaux et des médias locaux, autour d'un même idéal de société"

#### **Intervention de Céline Colucci, déléguée générale des Interconnectés.**

"Je suis particulièrement intéressée par cette diversité des approches et des problématiques qui se dessinent au cœur des tiers lieux. Il y a une forme de pression de toutes ces transformations et de ces échéances à tenir. Les nouveaux élus sont même parfois surpris du poids de ces contraintes par rapport aux projets qu'ils veulent développer. Beaucoup ainsi se tournent vers la société civile, ces nouveaux écosystèmes pour gagner en liberté et en périmètre d'action élargi."

#### **Intervention de Michel Authier, mathématicien, philosophe, sociologue à propos de l'arbre des connaissances.**

"J'aimerais interroger l'objet qui concrètement nous relie, et la réponse n'est pas évidente quand nous sommes en train de vivre un événement qui est totalement délocalisé c'est une vraie question. Quand nous vivons un événement où personne n'est dans le même lieu il y a quand même l'existence d'un phénomène. Il est certes présent dans un espace mais il ne s'agit pas de parler d'un espace géographique qui nous relie. Je défends l'idée selon laquelle l'espace qui nous relie est celui de la connaissance. À travers l'arbre de connaissances, ce sont nos connaissances mutuelles qui tissent un espace que nous pouvons commencer à rendre visible pour pouvoir mieux s'y diriger, mieux collaborer et voir ce que tous nous apportons à chacun."

---

### **ENTRETIEN AVEC ARIEL KYROU, ECRIVAIN PAR RICHARD COLLIN**

**Richard Collin : "Qu'est-ce qu'apporte la fiction pour nous aider à prototyper le futur ?"**

**Ariel Kyrou :** "À l'origine de mon livre Les imaginaires du futur on retrouve ce sentiment d'aberration, une sorte de blocage, un certain désarroi face aux multiples futurs qui nous sont présentés (pandémie, inégalités sociales, désastre écologique). Nous avons ces deux imaginaires possibles et très puissants, d'un côté l'imaginaire technologique, de transgression des limites, et de l'autre côté l'imaginaire post-apocalyptique, de retour des limites. Est-ce que l'enjeu ce ne serait pas de s'inspirer de ces imaginaires pour sortir de cette impasse ?



Au fond, il n'y a pas de transition écologique ni numérique, il n'y a que des transitions de société. Ce que nous apprennent les fictions c'est que rien n'est établi par avance mais c'est la société qui est importante dans le conditionnement de notre futur et de notre réflexion pour le penser."

**Richard Collin définit le travail d'Ariel Kyrou comme une recherche, une réflexion pour trouver un chemin entre utopie et dystopie, concrètement, afin que chacun puisse inventer et faire. Cela rejoint le travail entamé avec l'Université des Transitionneurs qui met en avant les éléments de culture qui viennent se placer au cœur des projets et rendre compte du commun qui les anime.**

**Ariel Kyrou :** "Dans tous projets chacun est en effet capable de comprendre et de visualiser les usages et les techniques. Mais il est plus difficile de réaliser l'immense part de l'imaginaire qui construit des entreprises, comme par exemple Google. L'imaginaire est une représentation, ce sont des mythes réinventés en permanence en actions concrètes. Et surtout, je crois en la dialectique entre l'horizon et le chemin. L'intérêt des fictions du futur, qui peuvent être parfois des récits très concrets ou prospectifs,



*est qu'ils nous donnent un horizon et parfois des idées pour avancer vers cet horizon. Les fictions peuvent nous apporter les clés de compréhension de notre présent ou d'un futur possible."*

**Ariel Kyrou pose l'enjeu de sortir des invariants, nous rappelle Richard Collin, et cela fait écho à la manière dont les tiers lieux de l'Université des Transitionneurs vont être amenés à inventer autre chose, pour en effet sortir de ces invariants, dans leurs projets.**

**Ariel Kyrou :** *"Dans Résolution de Li-Cam, des gens recréent une société ailleurs en ayant remis en cause toutes les hypothèses de départ. Il y a à la fois une récréation complète avec effacement des anciennes hiérarchies et au cœur de l'histoire une intelligence artificielle qui est à l'écoute, presque une psychologue. Cela n'a rien à voir avec cette vision des IA qui nous orientent, nous aident à acheter. Cela questionne la place de la décision politique dans la construction de projets, ici des IA, où l'on pourrait en amont penser donc construire différemment.*

*Un autre exemple pour faire ce pont entre la logique d'expérimentation et la logique d'utopie, c'est un travail de Camille de Tolédo qui a imaginé un parlement européen en 2050 où il n'y a plus d'hommes mais seulement des femmes, dont la moitié représente la faune et la flore. C'est une utopie, mais est-elle impossible ? Il faut accepter aujourd'hui de travailler pour des futurs que nous ne verrons jamais advenir de notre vivant. Dans ses écrits, l'auteur parle d'un projet de ré-ensauvagement d'une partie du territoire européen qui ne fait pas consensus. Cela va créer des oppositions et des démarches juridiques lourdes, il y a dès lors un risque de dystopie.*

*Il faut accepter cela, car l'utopie n'est pas l'idylle c'est la nécessité d'avoir un horizon et un chemin pour avancer dans cette direction-là, et ce chemin change l'horizon au fur et à mesure. Le chemin c'est surtout de l'expérimentation, de l'aventure ! Cela rejoint bien la logique de territoire apprenant contributif de Bernard Stiegler."*

Pour Ariel Kyrou, son livre Les imaginaires du futur, et la fiction en général nous permettent de nous projeter via l'humain, pas le marketing, dans ce qui peut advenir, pour le meilleur ou pour le pire. L'auteur et journaliste nous encourage tous à ne pas avoir peur d'être minoritaires, ni de raisonner sur le long terme et d'imaginer des choses où nous ne serons plus là.

Le grand avantage des fictions politiques qu'Ariel Kyrou défend, c'est qu'elles sont ouvertes, car elles ne remplacent pas une vérité par une autre, elles donnent plutôt à voir une pluralité des futurs. C'est pour cela, par exemple, qu'il défend un retour à la notion de travail plutôt que d'emploi qui enrichirait nos manières de faire.

Richard Collin résume : « Ces Imaginaires du futur d'Ariel Kyrou, ce n'est pas une préface, ce n'est pas une postface, c'est une volteface !".

---

## RÉACTIONS

### **Intervention de Vincent Guichard, directeur du Musée de Bibracte sur le Mont Beuvray**

*"Qu'est-ce qui crée un attachement partagé sur un territoire ? La question des chemins est une sorte d'évidence car c'est ce qui a permis la vie collective pendant des siècles. Nous avons oublié que cela existait mais cela a pourtant énormément de sens. J'invite donc les tiers lieux à chercher ce qui fait territoire chez eux. Finalement, les gens sont bien dans leur habitat à condition qu'ils puissent s'y reconnaître. Cela fait écho à la crise des gilets jaunes, où beaucoup de personnes qui s'étaient retrouvés dans des territoires intermédiaires, périurbains ont perdu cet attachement. En prenant soin de notre cadre de vie, nous prenons soin de nous-mêmes."*

### **Intervention de Blandine Aubert, directrice régionale de l'ADEME en Bourgogne-Franche-Comté**

*"Je partage cet enjeu de se projeter et d'inventer des futurs qui soient désirables, d'aider à la mise en mouvement. C'est la logique avec laquelle l'ADEME accompagne par exemple les territoires à énergie positive qui se sont lancés en se projetant dans le futur pour définir leurs propres chemins sur les territoires. En Bourgogne-Franche-Comté on est justement un terrain d'ancrage pour cet exercice prospectif sur le sujet de l'autonomie alimentaire et énergétique, en questionnant et définissant l'horizon à atteindre avec l'ensemble des acteurs. Plus concrètement sur les territoires, faire société c'est aussi beaucoup de nouveaux élus qui veulent réinventer la manière de faire la ville et donner envie aux gens d'y habiter, autrement."*

### **Intervention de Benoit Desveaux, Directeur Général d'Hopscotch**

*"Il est déjà intéressant de voir et d'assister à la manière dont cette Université des Transitionneurs s'est substituée à son format présentiel pour s'adapter à une autre forme d'organisation. Nous réinventons un modèle nouveau avec un format qui montre bien qu'il faut repenser nos formats traditionnels."*

*"Les problèmes nous paraissent actuellement très prégnants, mais qu'en est-il des solutions ? Nous assistons à quelques signes notamment lors des précédentes élections avec la montée en puissance de la volonté du plus grand nombre de prendre en compte les événements sociétaux. Un autre signe tout aussi visible est la digitalisation rapide à travers le e-commerce."*



*Quant à la communication, nous avons des signes, de choses qui bougent mais nous ne percevons pas encore les réels changements, sur du moyen et long terme. Nous percevons un véritable rejet de la publicité, pour diverses raisons. Peut-être que la pub incarne la société de consommation et surtout le modèle d'hier. La société dans laquelle nous entrons, celle de la consommation vers la société de l'usage, fait que la pub va rester dans le 20<sup>ème</sup> siècle. Il faut expliquer et donner un nouveau regard sur le modèle de société où nous sommes, on parle beaucoup d'économie digitale. Elle explique beaucoup de choses mais la transformation digitale ne fait pas tout. Il faut aussi prendre en compte les dimensions sociales, environnementales, sociétales. Un économiste, Maurice Obadia, en 1981 avait déjà défini le monde dans lequel nous vivons en parlant d'une économie de la relation. Le monde économique depuis toujours fonctionne sur des flux – des flux économiques, matériels – mais aujourd'hui nous devons ajouter les flux immatériels – culture de l'entreprise, fierté d'appartenance, solidarité d'un actionariat et d'un portefeuille client. Tout ce nouveau monde montre bien que la relation est au cœur de toutes les entreprises et réseaux. Les entreprises veulent se reconnecter à leurs salariés, à leurs publics mais aussi à l'environnement. Ainsi la communication qui auparavant était davantage liée à la publicité, dans une logique plutôt descendante, ne se retrouve pas dans le monde actuel."*



*Pour conclure ce qui est important pour les entreprises c'est que la communication doit devenir plus clairement conversationnelle avec ses communautés. Les organisations qui vont réussir leur transition, ce sont celles qui réussiront à construire un capital relationnel fort entre elle-même, la marque et leur public."*

Gilles Berhault généralise l'application de ces recommandations et de ce propos sur d'autres types d'organisations que les entreprises, telles que les collectivités, les associations et les tiers lieux.

---

